



Le mensuel du développement durable de la classe de Seconde G du lycée Paul Duez de Cambrai

Edito :

Jean Michel Cousteau et notre explorateur sont parvenus au terme de leur périple. Ils abordent enfin le cap de Bonne Espérance en Afrique du Sud et attirent notre attention sur une espèce menacée, les Manchots du Cap.

Au sommaire :

Editorial	1
Il faut sauver les Manchots du Cap !	1
Un pays à découvrir : L'Afrique du Sud	2
Zoom : le drapeau sud africain	2
Le cap de Bonne espérance	2 et 3
Le corail menacé mais indispensable	3
L'année des 2de G et le développement durable	4
Prochain Numéro ?	4

Il faut sauver le manchot du Cap !

Le manchot du Cap, un oiseau piscivore (qui se nourrit de poisson) fut la première espèce de manchot à avoir été découverte par les Européens.

C'est Vasco des Gama, le navigateur portugais qui, en 1498 les évoque pour la première fois.

Ce manchot peut mesurer jusqu'à 70cm. Il vit entre 25 et 28 ans et contrairement aux autres manchots, le manchot du Cap habite dans des zones dont le climat est tropical (entre 25°C et 29°C). Il est assez bruyant, et certains comparent volontiers son cri au braiement d'un âne.

En juin 2000, on ne comptait plus que 200000 manchots du Cap et cette population est constamment en déclin.

L'homme est-il le principal responsable de la baisse de cette population ?

Les nuisances dues à l'homme.

Quelques bruits, normalement inoffensifs tel que le survol des avions peuvent provoquer du stress, de la panique et l'affolement dans les colonies de manchots. Ainsi il y a un risque de blessures et les manchots peuvent être des proies plus faciles pour les autres prédateurs. La pression humaine et industrielle sur les littoraux vient aussi réduire les sites de nidification.

Manque de nourriture.

El Niño est un phénomène naturel périodique qui apparaît souvent à Noël et qui a eu tendance à se manifester davantage ces dernières années.



Ce phénomène se traduit par une modification des vents et des courants marins habituels. Il provoque le réchauffement de la mer et limite la remontée des eaux riches en nutriments. Par conséquent le plancton, le krill et les petits poissons sont touchés et cela provoque un manque de nourriture pour les animaux marins et donc pour les manchots.

A cela il faut ajouter l'action de l'homme qui pratique dans ces eaux australes une pêche excessive de l'anchois et du krill, sources principales de nourriture pour les manchots : c'est toute la chaîne alimentaire de ces animaux marins qui est touchée.

La pollution

La pollution par hydrocarbure, la pollution bactériologique, chimique ou atomique sont des gros problèmes pour ces animaux. En effet, les déchets dans les océans sont une menace pour ces oiseaux marins. Il a été recensé que des manchots avaient déjà avalé des sacs plastiques ou bien s'étaient tués après s'être

trouvés pris au milieu de débris (même phénomène que celui des Albatros évoqué précédemment dans le Hublot n°4).

C'est aussi en se lissant les plumes que ces oiseaux peuvent avaler du fioul : cela les empoisonne et provoque des dégâts internes pouvant provoquer la mort. En juin 1994, 40 000 manchots du Cap ont été touchés par une marée noire, et en pleine période de reproduction, celle-ci a eu des conséquences sur les poussins et sur les œufs non éclos.

Pour toutes ces raisons, le Manchot du Cap apparaît menacé : il est, lui aussi, une preuve qu'il est plus que temps d'agir pour sauver notre biodiversité en danger. •

Amélie Dupriez.

Zoom:



Un nouveau drapeau pour une nation...

Adopté en 1994, ce drapeau se veut l'emblème d'un peuple qui souhaite désormais s'unir en tournant le dos au passé : autour d'un « Y » qui symbolise l'union, sont réunis le bleu du ciel ou de la mer, le vert de la Terre, le noir des Africains, le blanc des Européens, le jaune pour la richesse du pays, le rouge pour le sang versé durant des conflits internes.



Le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Rapport Brundtland, 1987)

Un pays à découvrir : L'Afrique du sud

Notre explorateur vient d'arriver à destination au Cap de Bonne espérance en Afrique du Sud. Que connaît-on de ce pays situé à la pointe de l'Afrique et peuplé de 47 millions d'habitants.

Un pays qui dispose d'atouts importants.

L'Afrique du Sud compte beaucoup de richesses ! En effet, elle a tout d'abord un sous-sol extrêmement riche en ressources naturelles rares. C'est le premier pays producteur d'or dans le monde et le 5ème pays producteur de diamants. De plus, on trouve en Afrique du Sud de nombreux parcs animaliers tel que le parc national Kruger, mondialement réputé, qui a été créé principalement pour la survie des animaux.

Mais le pays possède surtout une richesse multiethnique. Ancienne colonie Britannique, il a su faire face aux ségrégations raciales mise en place par l'Apartheid (politique mise en place par les Afrikaners, soit les descendants de colons hollandais). C'est un avocat, Nelson Mandela, à la tête de l'ANC (l'African National Congress, parti opposé à l'apartheid) qui devint le symbole de la lutte contre

ce régime discriminatoire. Libéré en 1990 (après 28 ans d'emprisonnement), il fut le premier président élu démocratiquement en Afrique du Sud, qui met fin à ce régime discriminatoire. L'Afrique du Sud n'est plus un territoire d'affrontement entre des peuples de couleurs différentes mais est aujourd'hui un territoire en paix qui souhaite mettre en place une société pluriethnique.

Pourtant, un pays également confronté à des problèmes.

Bien que ce soit le pays le plus développé de l'Afrique, l'Afrique du Sud reste néanmoins très pauvre et les inégalités sociales restent très importantes.

Son indicateur de développement humain (IDH) a reculé de 35 places entre 1995 et 2005 ! Cette baisse serait due à la mise en place d'études fiables et représentatives mais aussi au SIDA, qui reste l'un des principaux soucis de l'Afrique en général.

De même, sur le plan écologique on constate que ce pays

(pourtant signataire du protocole de Kyoto), continue de fabriquer 90% de son électricité dans des centrales thermiques au charbon celles qui rejettent le plus de CO2 dans l'atmosphère.

Enfin, ce pays est confronté aujourd'hui à ce que les habitants appellent un « cancer vert », des « plantes étrangères envahissantes ».

Importées d'Amérique ou d'Australie, elles ont été utilisées pour orner les jardins ou stabiliser les dunes. Mais elles causent de nombreux dégâts mettant en cause la fertilité des sols ou bouleversant la biodiversité en menaçant d'extinction certaines espèces animales ou végétales. Il a fallu ainsi embaucher des millions de chômeurs afin de faire face à cette épidémie qui menace aussi les réserves d'eau du continent. Les premiers résultats sont d'ailleurs encourageants : l'eau redevient potable et certaines espèces disparues réapparaissent ! •

Agathe Averlant

Le cap de Bonne Espérance : un site exceptionnel

Le cap de Bonne Espérance est un cap situé à la pointe extrême du sud de l'Afrique non loin de la ville du Cap. Il s'agit d'une péninsule qui s'étend sur plus de 7770 hectares et s'éloigne des côtes sur 40 Km, puis ferme à l'ouest la Fausse Baie.

La découverte du cap

Le cap de Bonne Espérance fut découvert par hasard en 1488 par Bartolomeo Diaz lors d'une expédition. Alors qu'il remontait vers le Nord en longeant les côtes africaines à la recherche d'une

nouvelle voie pour accéder aux Indes. Nommé d'abord cap des Tempêtes en raison des multiples tempêtes qui s'y déroulaient, il fut rebaptisé par le roi Jean II de Portugal.

C'est au 17^{ème} siècle que la colonie du cap fut fondée avec une première cité. Cette colonie fut d'abord néerlandaise puis au 19^{ème} siècle, elle devint britannique avant de devenir la province du Cap au sein de l'Union Sud Africaine. De nos jours, cette région est séparée en quatre provinces.

Situé à la jonction de trois océans, l'océan Atlantique à l'ouest, l'océan Indien à l'est et l'océan Austral au sud, il est de même bordé de deux principaux courants marins : l'un chaud nommé Alghulas et l'autre froid, le Benguela. Cette rencontre de deux courants à température différente fait naître des vents très violents qui soufflent à proximité des côtes ce qui provoqua de multiples naufrages au début du 19^{ème} siècle.

Suite en page 3 ▶

Le cap de Bonne Espérance : un site exceptionnel (suite)

Comment ce Cap s'est-il formé ?

Le Cap de Bonne Espérance, s'est formé au cours de la stabilisation du niveau des océans à la fin de la dernière glaciation. En effet, l'érosion provoquée par les vagues et les courants marins a abîmé les zones tendres des côtes et dégagé les zones plus dures qui ont alors formé un cap. Mais il existe d'autres caps, qui eux, sont composés de sédiments meubles, le plus souvent du

sable, sédiments déposés par les courants marins selon le même processus que pour les tombolos (petites péninsules formées de sables).

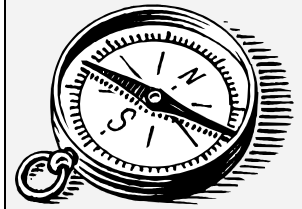
Une faune et flore très importantes.

Ce site accueille diverses espèces animales qui, pour la plupart, sont des espèces menacées : on y trouve ainsi plus de 250 espèces d'oiseaux différents ou une multitude d'êtres vivants comme des

tortues ou encore des manchots. La péninsule a donc été classée par les autorités du pays comme réserve naturelle. Le Cap de Bonne Espérance recèle également une grande diversité de plantes. On en compte en effet, à ce jour, plus de 1110 sortes différentes. On peut ainsi dire que le cap de Bonne Espérance est un site à préserver tant la nature y est belle.●

Teddy Trouillez

Où notre explorateur se trouve-t-il ?



Jean Michel Cousteau est arrivé au Cap, cette ville d'Afrique du Sud est à la rencontre de trois océans, atlantique, indien et austral.

C'est un endroit clef pour observer la santé de notre planète.

Le corail, menacé mais indispensable

L'explorateur se trouve aujourd'hui au cap de Bonne Espérance, là où se rencontrent 3 océans, dont l'océan Indien où se développe ce qu'il faut bien appeler un être vivant malgré ses apparences de roche : le corail.

Le corail est constitué des colonies d'animaux, les polypes, qui vivent en symbiose avec une algue. C'est à dire que l'algue se protège de ses prédateurs en se cachant dans le polype, et en échange, elle l'aide à construire son squelette.

En effet, l'algue réalise la photosynthèse (elle produit du glucose avec du dioxyde de carbone, de l'eau et de la lumière) et ce faisant, elle fait baisser la pression en dioxyde de carbone dans l'eau. Cela provoque la précipitation du calcaire (il durcit et tombe sur le fond) qui forme le squelette autour du polype. Ceci explique aussi que les coraux ne peuvent pas vivre en profondeur, car la lumière est indispensable à la photosynthèse. Quand ils meurent, les polypes laissent un squelette coloré (blanc, rose ou bleu) qui constitue du corail.

Mais durant sa vie, le polype s'est accroché à une surface dure à partir de laquelle il s'est reproduit et a agrandi la colonie où il vivait. Les coraux les plus connus sont situés dans les mers chaudes (dans les latitudes proches de l'Equateur), avec la Grande Barrière de Corail, au Nord-Est de l'Australie. Mais ils sont également présents dans l'Océan Indien, à travers des récifs coralliens tels que ceux autour de Madagascar, et dans les mers froides au large de la Scandinavie, par exemple.

La caractéristique de ces colonies est

qu'elles abritent toute une faune et une flore particulières et très riches.

Le corail menacé

La beauté des coraux vient du calcaire qui leur donne leur couleur. Cette couleur en fait des objets très recherchés, notamment en bijouterie. Les coraux ont ainsi toujours été menacés par l'exploitation humaine. Mais depuis le XX^e siècle, le chalutage (pêcher en raclant le fond de la mer à l'aide de grands filets) a tué énormément de coraux des mers froides. Aujourd'hui, le plus grand danger vient de la pollution qui eutrophie l'eau (permet le surdéveloppement de sels nutritifs, donc d'êtres vivants nuisibles) et qui la réchauffe. Cela a pour conséquence le rejet de l'algue par le polype, et donc la perte de couleur du corail et la mort de tout un écosystème.

La menace est à prendre au sérieux, car on constate déjà un blanchiment très important (du corail mort) autour de l'île de Mayotte.

L'homme touché par la disparition du corail

Les barrières de coraux protègent les côtes de l'érosion de l'océan, c'est à dire que toutes les îles du Pacifique sont menacées de disparaître en même temps que le corail. Des flux de population vers des terres plus sûres auraient alors lieu.



C'est tout l'écosystème spécifique au corail qui en mourant entraînerait la migration des hommes qui y vivent soit environ 500 000 personnes à reloger. Enfin, on se sert du corail à des fins pharmaceutiques (notamment dans le traitement du S.I.D.A et dans des recherches sur les maladies d'Alzheimer et de Parkinson), sa disparition rendrait donc plus dure la vie de millions de malades.

Des recherches ont aujourd'hui commencé pour sauver le corail, des mesures de protection ont été prises mais la destruction des coraux s'avère très rapide, il est donc grand temps d'agir.●

Thylbert Deltombe

Le Hublot est tiré à 500 exemplaires sur du papier recyclé. Merci de ne pas le jeter sur la voie publique.



L'année des Seconde G et le développement durable.

Avant d'arriver en 2de, pour nous, la notion du développement durable était assez floue. Aujourd'hui, on en a une idée beaucoup plus claire.

Cette année, fin septembre, nous sommes allés à Amaury dans un centre d'éducation à l'environnement découvrir la notion de développement durable. Le matin, nous avons découvert ce site naturel à l'histoire bien particulière et l'après-midi nous avons fait un parcours d'orientation dans la forêt. Les jours suivants, nous avons rédigé un article pour le publier dans le journal la Voix du Nord ; ensuite un journaliste est venu en classe pour commenter notre article et nous avons ainsi eu l'idée de publier notre propre journal.

Tout au long de l'année, nous avons suivi Jean-Michel Cousteau et l'exploratrice. Ils nous ont fait partager leur périple à travers l'océan Atlantique : des côtes du Groenland au Cap de Bonne Espérance en Afrique du Sud.

Lors de notre première édition, l'exploratrice se trouvait au large du Groenland, nous avons appris que les baleines étaient menacées ainsi que la biodiversité. Nous avons été alertés par l'extinction de certaines espèces animales telles que les albatros, les manchots et les baleines.

Par la suite, nous avons découvert des peuples inconnus aux yeux du monde tels que les Imragens et les Bijagos, ce sont des peuples qui vivent de manière traditionnelle et sont en péril à cause du réchauffement climatique mais aussi des évolutions économiques de la planète.

Notre projet fut même primé au niveau académique : nous avons présenté notre journal, donné une conférence sur le développement durable et nous sommes

arrivés cinquième sur trente projets présentés.

Nous avons vu que les océans devenaient de véritables poubelles à cause des marées noires ou parce que les courants marins entraînent les déchets que les vacanciers laissent derrière eux sur les plages. Très sensibilisés aux problèmes de la planète, nous sommes bien sûr allés voir le documentaire d'Al Gore - *Une vérité qui dérange* - où de nombreux scientifiques prévoient des perturbations météorologiques extrêmes ainsi qu'une catastrophe d'une ampleur sans précédent. Ils nous incitent à réagir vite. Nous avons aussi réfléchi à la mise en place d'un « éco-lycée » : il s'agissait d'évaluer la manière dont notre cité scolaire répond ou non aux critères du développement durable dans plusieurs domaines tels que les consommations diverses, les transports ou bien les structures de notre établissement...

Finalement, cette année, grâce au Hublot, nous avons découvert l'existence de cultures différentes, les problèmes mondiaux liés à l'économie et à la mondialisation, mais aussi pris conscience des dangers qui menacent notre planète. Nous avons aussi appris à travailler en équipe. Tout cela a modifié notre comportement personnel : depuis nos premières éditions, on a appris à respecter notre planète et nous triions nos déchets, nous éteignons les lumières ou la télévision lorsqu'on quitte une pièce ! •

Maëllie Puche

Ont participé à ce numéro :

Agathe Averlant

Thylbert Deltombe

Amélie Dupriez

Maëllie Puche

Teddy Trouillez

Avec l'aide d'Hélène Kindt, assistante d'éducation.

Prochain numéro ?

C'était notre dernier numéro cette année...

L'an prochain, le Hublot renaîtra peut être à condition de retrouver une équipe de journalistes volontaires prêts à relever le défi...

Qu'on se le dise !!

i INFOS:

Ce journal vous a intéressé ?
Vous vous sentez concerné par le développement durable ?

Faites nous part de vos réactions, de vos idées

à l'adresse suivante :

pduezlehublot@laposte.net

